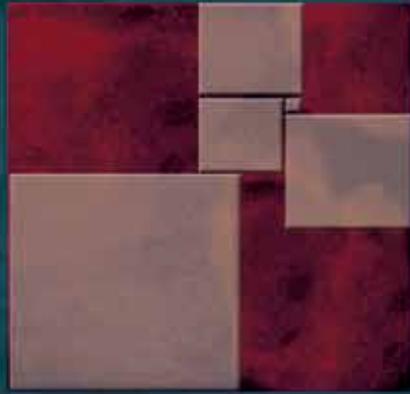


INSTITUT D'ÉTUDES
BALKANIQUES &
CENTRE DE THRACOLOGIE

ÉTUDES

balkaniques



balkaniques

ÉTUDES

ACADÉMIE BULGARE
DES SCIENCES

cinquante-neuvième
année

LIX

2023/4

Comité de rédaction

Raia Zaimova, rédacteur en chef, Bulgarie – Institut d'Études balkaniques & Centre de Thracologie, Académie bulgare des Sciences (IEBCT-ABS, Sofia, rzaimova@balkanstudies.bg)
Fikret Adanır, Turquie (Université Sabanci, Istanbul, adanir@sabanciuniv.edu), Gheorghe Lazăr, Roumanie (Institut d'histoire "N. Iorga", Académie Roumaine, Bucarest, georgelaz2005@yahoo.fr), Stanoje Bojanin, Serbie (Institut d'Études byzantines, Académie serbe des sciences et des arts, Belgrade, sbojanin@gmail.com), Ulf Brunnbauer, Allemagne (Université de Ratisbonne, Ulf.Brunnbauer@geschichte.uni-regensburg.de), Nathalie Clayer, France (CNRS; EHESS, Paris, Nathalie.Clayer@ehess.fr), Nadia Danova, Bulgarie (IEBCT-ABS, Sofia, nadiadnv@yahoo.com), Raymond Detrez, Belgique (Université de Gand, Raymond.Detrez@ugent.be), Rossitsa Gradeva, Bulgarie (IEBCT-ABS, Sofia, rgradeva@balkanstudies.bg), Francesco Guida, Italie (Université de Rome III, guida@uniroma3.it), Wolfgang Hopken, Allemagne (Université de Leipzig, hoepken@rz.uni-leipzig.de), Ivan Ilchev, Bulgarie (Université de Sofia "St. Kliment Ohridski", ivan.ilchev@uni-sofia.bg), Pascalis Kitromilidis, Grèce (Université nationale et capodistrienne d'Athènes, pkitrom@eie.gr), Alexandre Kostov, Bulgarie (IEBCT-ABS, Sofia, kostov.alexandre@gmail.com), Ana Lalaj, Albanie (Centre d'études albanaises, Tirana, analalaj50@gmail.com), Georgi N. Nikolov, Bulgarie (Université de Sofia "St. Kliment Ohridski", gnikolov2@gmail.com), Dobrinka Parusheva, Bulgarie (Université de Plovdiv "Paisii Hilendarski"; IEBCT-ABS, Sofia, parusheva@uni-plovdiv.bg), Roumiana Preshlenova, Bulgarie (IEBCT-ABS, Sofia, roumiana.preshlenova@balkanstudies.bg), Ljubodrag P. Ristic, Serbie (Institut d'Études balkaniques, Académie serbe des sciences et des arts, Belgrade, risticvb@eunet.rs), Elena Siupiur, Roumanie (Institut d'Études Sud-Est Européennes, Académie Roumaine, Bucarest, elena.siupiur@gmail.com), Maria Todorova, États-Unis d'Amérique (Université de l'Illinois à Urbana-Champaign, mtodorov@illinois.edu), Galina Valtchinova, France (Université de Toulouse II, gvaltchi@univ-tlse2.fr)

Malamir Spasov, secrétaire scientifique du Comité de rédaction, Bulgarie (IEBCT-ABS, Sofia, malamir_spasov@balkanstudies.bg)

ÉTUDES BALKANIQUES

- Revue trimestrielle éditée par l'Institut d'Études balkaniques & Centre de Thracologie (Académie bulgare des Sciences)
- Adresse : 45, rue Moskovska, Sofia 1000, BULGARIE
- Tél.: (+ 359 2) 980 62 97
- Web: <http://www.etudesbalk.org/>
- E-mail : etudesbalk@gmail.com; etudesbalk@balkanstudies.bg
- Département d'échange international de livres de l'Académie bulgare des Sciences : exch1@cl.bas.bg
- Bibliothèque en ligne : <http://www.ceeol.com>

Mise en page : **FABER**

ISSN 0324-1645

© Institut d'Études balkaniques & Centre de Thracologie (Académie bulgare des Sciences)
2023

ACADÉMIE BULGARE DES SCIENCES
INSTITUT D'ÉTUDES BALKANIQUES & CENTRE DE THRACOLOGIE

ÉTUDES BALKANIQUES

LIX / 4

IMPACT ET RÉCEPTION DE LA CULTURE FRANÇAISE
DANS LES BALKANS
(XIX^e – XX^e SIÈCLES)

Textes réunis par Raïa Zaimova

Sofia · 2023

Ce numéro de la revue est publié avec l'aide financière du Fonds
« Recherches scientifiques »
(Ministère de l'éducation et de la science de Bulgarie)

This issue is published with the financial support of the National Research Fund
(Bulgarian Ministry of Education and Science)

ÉTUDES BALKANIQUES

Sofia · 2023 · LIX · 4

ACADÉMIE BULGARE DES SCIENCES
INSTITUT D'ÉTUDES BALKANIQUES & CENTRE DE
THRACOLOGIE

Sommaire

IMPACT ET RÉCEPTION DE LA CULTURE FRANÇAISE
DANS LES BALKANS (XIX^e – XX^e SIÈCLES) –

Introduction par Raïa Zaïmova 657

Les réformes ottomanes et la modernisation des mentalités

Raïa ZAÏMOVA, Les capitulations franco-ottomanes et les institutions
éducatives et culturelles dans les Balkans (XIX^e – XX^e siècles) 661

Julietta VELITCHKOVA-BORIN, La coopération culturelle
franco-bulgare et la création d'un Institut français à Sofia (1922) 677

Biljana STOJIĆ-RADOVIĆ, La religion au service de la diplomatie :
lazaristes au cours des guerres balkaniques (1912 – 1913) 700

Nikolay IVANOV, La France et le développement des institutions
éducatives des Frères des écoles chrétiennes à Constantinople
(1841 – 1914) 719

Voyages et missions

Alexandra MILANOVA, L'importance des récits de voyages
de François Pouqueville sur la libération de la Grèce 736

Maria SPIRIDOPOULOU, Récits des voyageuses francophones
du XIX^e siècle et aspects de la Grèce à travers la plume
de Valérie Agénor de Gasparin et Marie-Anne de Bovet 752

Ileana MIHAILA, La francophonie dans les Principautés roumaines
à l'âge des règnes des Phanariotes 788

Nicu DIACONIUC, Voyage et mission. Stanislas Bellanger et son deuxième
voyage dans les provinces de l'Empire ottoman en 1846 – 1847 810

Presse périodique balkanique

- Margarita DOBREVA, La France dans les pages de la revue ottomane
Mecmua-i Fünun (Revue scientifique) de juin 1862 à juin 1867 828
- Eleonora NAXIDOU, Les communautés bulgares
de Macédoine et leurs rapports avec l'Église catholique
pendant les années 1873 – 1878..... 877

Histoire littéraire francophone

- Alain VUILLEMIN, L'aventure éditoriale des Écrits Inédits 898
- Roumiana L. STANTCHEVA, L'aventure de la littérature française
en Bulgarie à travers l'œuvre de Latchezar Stantchev 907
- Maya TIMÉNOVA-KOEN, Romain Gary et la Bulgarie 921
- Vassiliki LALAGIANNI, Sous le signe de perestroïka: histoire,
témoignage et résilience dans le roman *Nous dînerons en français*
(2015) d'Albena Dimitrova 931

Compte rendu

- Simeon SIMEONOV, Postcolonial Travel-Writing, Past and Present.
Margarita Alfaro, Vassiliki Lalagianni, and Ourania Polycandrioti (eds.),
*Voyage et idéologie: Les politiques de la mobilité (Orient, Afrique, Asie,
XXe siècle)*. Montrouge, Éditions du Bourg, 2022 950

LA RELIGION AU SERVICE DE LA DIPLOMATIE :
LAZARISTES AU COURS DES GUERRES BALKANIQUES
(1912 – 1913)

Biljana Stojić-Radović

*Institute of History
Belgrade
Serbia*

Religion at the Service of Diplomacy: Lazarists during the Balkan Wars (1912 – 1913)

Abstract: In the presented article the author researched the role and the position of catholic mission Lazarists based in Macedonia during the Balkan Wars (1912 – 1913). The articles explore the relations of Serbia toward this catholic community but take into consideration the entanglements of the other states involved in the Balkan Wars: Bulgaria, Greece, Montenegro, and the Ottoman Empire. Special attention is given to the mission's humanitarian work conducted during the war operations, as well as its complex position during the Second Balkan war and the problems they have faced after the Wars in Serbia and Greece. A great part of the article is dedicated to France's attitude and aims to protect Lazarists' work in the Ottoman Empire and accordingly its religious diplomacy. For two centuries in the Ottoman Empire Lazarists had been closely tied with the French diplomatic network benefiting from diplomatic protection while working in promoting French culture along with Catholicism. France used all diplomatic resources to (re)assure the continuity of its cultural influence after 1913 and the decay of Ottoman rule in the Balkans. The article is based on documents from the Diplomatic archive and the Archives of Congregation of the Mission.

Keywords: Lazarists, Balkan Wars, Macedonia, Serbia, France

La protection des chrétiens d'Orient a été et reste l'un des principaux piliers de la politique étrangère française. Bien que pays dirigé par des musulmans, l'Empire ottoman a fait de nombreuses concessions pour permettre l'action des missions catholiques. L'ordre monastique de Saint-Vincent-de-Paul, plus connu sous le nom de lazaristes, y trouva également sa place. Créé

en France au XVII^e siècle, il a acquis au fil du temps un caractère national, et a été considéré comme un ordre monastique à enseigne française¹.

Les lazaristes ont commencé l'activité missionnaire dans l'Empire ottoman dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'ancien monastère jésuite de Saint-Benoît a été transformé en siège principal de la mission à Constantinople. Un autre bastion important était Salonique, où les lazaristes étaient stationnés en 1783. Le développement accéléré de la mission dans les Balkans commence avec l'arrivée des Filles de la Charité en 1855 à Salonique, organisation partenaire féminine². En 1864, le Séminaire catholique bulgare consacré aux Saints Cyrille et Méthode, ainsi qu'un orphelinat, sont ouverts à Zeytinlik, dans les environs de la ville³. Grâce à la création du mouvement uniate bulgare en 1860, l'expansion de la mission s'est produite vers le nord, vers Bitola (Monastir) et Guevguéli. L'apogée de l'influence de la mission a été enregistrée dans les années 1880 : en 1883 le pape Léon XIII a fait don de 100.000 francs à la mission lazariste et au Séminaire bulgare⁴. Dans la partie européenne de l'Empire ottoman, en Thrace, on retrouve également l'ordre des Assomptionnistes, fondée par Père Emmanuel d'Alzon⁵.

Depuis la dernière décennie du XIX^e siècle, l'influence des lazaristes est en déclin. La création de l'Exarchat bulgare en 1870 a considérablement ralenti la propagation de la mission, car le christianisme orthodoxe était le plus grand opposant à la propagation du catholicisme dans les Balkans. L'Organisation révolutionnaire de Macédoine, fondée en 1893, a apporté une nouvelle idéologie pro-bulgare parmi des membres du Séminaire de Salonique et parmi

¹ Archives du Ministère des Affaires étrangères (=Archive de MAE), Nouvelle Série, Saint-Siège, Protectorat catholique de la France, vol. 47, N 32 – 33, Paris, le 5 mars 1912°; G. Hanotaux, *La guerre des Balkans et l'Europe 1912 – 1913*. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1914, p. 239 – 251.

² R. Zăimova, Missions catholiques et éducation dans une société multiculturelle°: Le cas de Salonique, *Бюблуд* 0350–6428, 2021, N 173, p. 31 – 39.

³ R. Zăimova, Introduction, In : R. Zăimova (ed.), A. C. M. Droulez, *Histoire de la Mission lazariste de Macédoine (1839 – 1939)*, Istanbul, Les Éditions ISIS, 2018, p. 11.

⁴ *Ibid.*, p. 10.

⁵ Père Victorin Galabert (1830 – 1885) un des meilleurs disciples du P. d'Alzon, ancien docteur en médecine de la Faculté de Montpellier fondait à Philippopolis l'école primaire bulgare de Saint-André en 1863. Au début du 20 siècle l'école comprenait près de 200 élèves (Ch. Fabrègues, Le vicariat apostolique bulgare de Thrace (Suite et fin.), *Échos d'Orient*, vol. 7, 1904, N 45, p. 80 – 81).

la population bulgare⁶. Les lazaristes sont témoins au dénouement de la Question macédonienne, l'un des problèmes brûlants de la diplomatie européenne depuis le Congrès de Berlin jusqu'à la Première guerre balkanique. Émile Cazot, arrivé à Zeytinlik fin 1897 et qui y dirigeait le Séminaire pendant 17 ans, a observé le destin de la Macédoine à travers trois dates marquantes : 1897, 1903 et 1908. Au cours de chacune de ces années, la Macédoine et sa population régressent à leur manière. Dans le jeu des grandes puissances cette population a subi les conséquences majeures⁷. Depuis la Révolution des Jeunes Turcs, l'administration centrale turque n'est plus en mesure de contrôler la situation sur le terrain et recule devant les mouvements irrédentistes de Bulgarie, de Serbie et de Grèce. Les lazaristes étaient une cible constante d'attaques d'irrédentistes chrétiens qui pillaient leurs propriétés et augmentaient leurs ressources pour leur propre lutte en les enlevant contre rançon⁸. Finalement, les deux guerres balkaniques en déchirant et en partageant la Macédoine vont ruiner l'espoir de la moisson de la mission lazariste, Droulez a déclaré avec un grand regret⁹.

Au moment de la création de l'ORIM, la France a fait tournant en politique étrangère et a conclu une alliance avec la Russie tsariste. Sur point de vue politique, l'alliance avec la Russie était une décision pragmatique, mais mauvaise pour les intérêts des lazaristes et des catholiques. La Russie était le pays orthodoxe le plus peuplé, la protectrice des pays orthodoxes des Balkans qui obstruaient le travail des lazaristes sur le terrain. De ce fait, il n'est pas surprenant qu'Arthur Droulez pense que la France sacrifie ses propres intérêts dans les Balkans au profit de cette alliance¹⁰. Cependant, le plus grand coup pour la mission lazariste et le catholicisme en France est venu en 1905 avec l'adoption de la loi qui a rompu le concordat avec le Saint-Siège, c'est-à-dire qui a séparé l'Église de l'État. L'Église catholique et toutes les autres confessions se sont retrouvées sans financement de l'État. Dans les années qui ont précédé la séparation, pas moins de 35 millions de francs ont été alloués chaque année à l'Église catholique en tant que religion dominante¹¹. Dans les

⁶ Zaïmova, *Missions catholiques*, p. 31 – 39.

⁷ Zaïmova, Droulez, *Histoire de la Mission lazariste*, p. 190.

⁸ *Ibid.*, p. 192, note 42.

⁹ *Ibid.*, p. 199.

¹⁰ *Ibid.*, p. 194.

¹¹ J-M. Mayeur, *La séparation de l'Église et l'État, 1905*. Paris, René Julliard Imprimé en France, 1966, p. 17.

années suivantes, les Lazaristes et leurs établissements hospitaliers et scolaires se sont retrouvés dans une situation peu enviable, et leurs finances et activités missionnaires dépendaient directement des croyances religieuses de l'établissement actuel.

L'arrivée à la tête du Gouvernement et du ministère des affaires étrangères de Raymond Poincaré en 1912 était un événement significatif car, en tant que catholique zélé, il a augmenté immédiatement les dons de l'État aux missions catholiques à l'étranger¹². Dans le rapport, où les Lazaristes étaient particulièrement apostrophés, il était dit : *diffusion de notre langue contribue pour une très large part au développement de notre commerce dans le monde et particulièrement dans les pays d'une civilisation retardée*¹³. Procureur général des Lazaristes, Émile Villette, a vu dans l'augmentation des contributions financières une reconnaissance de l'importance de la mission par l'État et une gratitude pour sa contribution dans le domaine de la diplomatie religieuse. Un tel soutien de l'État est venu à la dernière minute parce que l'influence de la mission Lazariste n'avait pas cessé de décliner pendant une décennie entière. Il espérait que l'argent, ainsi que le désir indéniable des Lazaristes de persévérer dans leur mission, provoqueraient un revirement bien nécessaire et restaureraient leur gloire passée. À cet égard, le procureur général des Lazaristes a demandé le soutien de Poincaré pour ouvrir une nouvelle maison à Anjou destinée à la formation des prêtres et nouvelle génération des missionnaires pour l'étranger¹⁴.

Maurice Bompard¹⁵ a également remercié Poincaré pour augmentation des allocations pour les chrétiens dans l'Empire ottoman. Il a considéré comme positive l'initiative de l'État de maintenir en vie la mission éducative française dans l'Empire ottoman, où la France était principalement axée sur le développement de l'enseignement primaire, dans lequel elle s'appuyait sur

¹² Б. Стојић, *Француска и балкански ратови (1912–1913)*. Београд, Историјски институт, 2017, с. 413.

¹³ Archives de MAE, NS, Saint-Siège, Écoles et missions françaises, vol. 47, N° 32 – 33, Paris, le 5 mars 1912.

¹⁴ Archives MAE, NS, Saint-Siège, Protectorat catholique de la France, vol. 23, N° 22, Paris, 5 février 1912.

¹⁵ Ambassadeur à Constantinople (1909–1919). (M. B. Hayne, *The French Foreign Office and the Origins of the First World War 1898–1914*. Oxford, Clarendon Press, 1993, p. 68–70).

les visiteurs des Jésuites, des Frères des Écoles Chrétiennes, des Maristes et des lazaristes¹⁶.

1. Les défis de la guerre : humanité et loyauté

Au début du XX^e siècle, dans la région de Constantinople à Salonique, les lazaristes avaient sous leur direction une quarantaine d'écoles paroissiales¹⁷. D'après les documents des archives de la Congrégation de la Mission, le nombre de catholiques à cette époque dans toute la Macédoine se situait entre 7.500 et 8.000¹⁸. En janvier 1913, l'ambassadeur Bompard déclara dans l'un de ses rapports qu'il y avait deux collèges et huit écoles à Salonique et à ses environs, dont trois étaient également des orphelinats, et que toutes les institutions, ainsi que le Séminaire bulgare, comptaient au total 1.800 résidents¹⁹.

En plus de Salonique, les lazaristes étaient présents à Guevguéli et dans la région de Bitola. Dans la région de Guevguéli, les sièges les plus importants de la mission étaient les villages : Koukouch, Yénidjé-Vardar, Todorak, Stoïakovo, Bogdantzi, Mouïne, Pirava, ainsi que le village de Paliourtzi, où un monastère de femmes a été fondé en 1893²⁰. Le village de Koukouch était le centre le plus actif, on estimait qu'environ 4.000 catholiques uniates²¹ y vivaient. À Koukouch est installée la résidence de l'évêque, à partir de 1883²². À Koukouch, un groupe des Filles de la Charité dirigeait un orphelinat, un hôpital et une école, qui au moment du déclenchement de la Première guerre balkanique

¹⁶ Archives de MAE, NS, Saint-Siège, Protectorat catholique de la France, volume 23, Péra, 15 janvier 1912.

¹⁷ Archives de la Congrégation de la Mission, Pour l'Église de Macédoine, exposé de la situation religieuse en Macédoine. Le Catholicisme en Macédoine, II, N° 34 – 73.

¹⁸ Selon Droulez, vers 1898 les catholiques étaient entre 5 et 6.000 (Zaïmova, Droulez, *Histoire de la Mission lazariste*, p. 13.)

¹⁹ Archive de MAE, NS, Saint-Siège, Écoles et missions françaises, vol. 47, N° 227 – 228, Péra, 23 janvier 1913.

²⁰ Archives de la Congrégation de la Mission, doss. Bulgares 124 I, N° 1 – 3, Paris le 3 mars 1914.

²¹ L'église catholique dans l'Empire ottoman se compose de catholiques qui suivent le rite latin et d'autres qui suivent le rite gréco-slave. Ces derniers, on appelle encore Uniates (Ch. Fabrègues, L'Église latine en Bulgarie, *Échos d'Orient*, vol. 7, 1904, N 47, p. 207 – 211.)

²² Zaïmova, Droulez, *Histoire de la Mission lazariste*, p. 9.

était fréquentée par environ 200 élèves²³. Environ 2.500 uniates vivaient en dehors de Koukouch²⁴.

En ce qui concerne la région de Bitola, il y avait 200 uniates qui vivaient dans la ville et 100 autres dans les environs²⁵. Avec le soutien de l'État français, les Lazaristes ont ouvert leur première école à Bitola en 1855. Jusqu'en 1864, les cours se déroulaient en français. Avec la création de l'Église gréco-catholique bulgare, le programme a été adapté aux élèves et à la population majoritaire, et à partir de ce moment-là, comme l'indiquent les documents, les cours étaient dispensés en langue nationale. Les enseignants étaient pour la plupart des Bulgares formés dans les séminaires de Salonique et de Constantinople. Les Lazaristes ont été rejoints par des Filles de la Charité, qui ont ouvert une école pour femmes à Bitola en 1900²⁶. La mission était dirigée par sœur Pourtalès, dévouée et assidue dans son travail et cible fréquente des attaques des Exarchistes²⁷. Au moment du déclenchement de la Première guerre balkanique, deux écoles françaises de Bitola comptaient au total 170 élèves²⁸. En Thrace, il y avait un collège franco-bulgare à Edirne, qui comptait 620 élèves en 1912²⁹ et à Philippopolis le collège « Saint-Augustin » inaugurait en 1884 par les Assomptionnistes, qui compte environ 120 élevés en 1904³⁰. En ce qui concerne les hôpitaux, il y en avait trois : à Edirne, à Salonique et à Bitola, et chacun d'eux avait un dispensaire³¹.

²³ AMAE, NS, Turquie, doss. 271, N° 194, Salonique, le 9 juin 1913 ; AMAE, NS, Turquie, doss. 248, N° 126 – 128, Cavalla, le 18 novembre 1912 ; AMAE, NS, Turquie, doss. 281, N° 210, Sofia, le 15 août 1913.

²⁴ Archives de la Congrégation de la Mission, Pour l'Église de Macédoine, exposé de la situation religieuse en Macédoine. Le Catholicisme en Macédoine, II, N° 34 – 73.

²⁵ Archives de la Congrégation de la Mission, Pour l'Église de Macédoine, exposé de la situation religieuse en Macédoine. Le Catholicisme en Macédoine, II, N° 34 – 73 ; M. Јагодић, *Нови крајеви Србије (1912 – 1915)*. Београд, Филозофски факултет, Универзитета у Београду, 2013, с. 510.

²⁶ Т. Огненовски, *Просветната политика на странските пропаганди во време на првиот конзулски период во Битола (1852 – 1912)*, В: Ѓ. Лумбуровски (ed.), *Српскиот конзулат и конзулска Битола: зборник на трудови од Меѓународниот научен собир, одржан на 30 мај 2009 г. во Битола*, Битола, Конзулат на Р. Србија во Р. Македонија, 2009, с. 127 – 141.

²⁷ Zaïmova, Droulez, *Histoire de la Mission lazarisite*, p. 191.

²⁸ Archives de MAE, NS, Saint-Siège, Écoles et missions françaises, vol. 47, N° 227 – 228, Péra, 23 janvier 1913.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ Fabrègues, *Le vicariat apostolique*, p. 80 – 81.

³¹ Archives de MAE, NS, Saint-Siège, Écoles et missions françaises, vol. 47, N° 227 – 228, Péra, 23 janvier 1913.

Les activités des lazaristes étaient de nature exclusivement éducative, humanitaire et missionnaire, mais lorsqu'ils se sont retrouvés sur le champ de bataille en octobre 1912, ils ont rejoint volontiers les sections locales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Au cours des années 1912 et 1913, la plupart des institutions lazaristes ont été transformées en hôpitaux et en abris pour les blessés et les réfugiés³². François-Xavier Lobry, visiteur provincial et Préfet apostolique³³, ainsi que l'ambassade de France à Constantinople, ont collecté des aides³⁴. Avec l'ambassadeur Bompard et son épouse, Lobry organise un lazaret à Constantinople au début de novembre 1912, dirigé par le médecin français Delamare de l'Hôpital français³⁵. Lazaret comptait 800 lits, soignait plus de 20.000 blessés et malades, principalement atteints du choléra et de la variole. Il était en fonction jusqu'en mai 1913. Des Filles de la Charité, réparties en 11 ambulances y travaillaient. Douze Sœurs venues de Paris renforçaient les équipes de Constantinople³⁶. En même temps, des Filles de la Charité à Salonique, Bitola, Koukouch et dans d'autres endroits étaient très dévoués à fournir des abris aux réfugiés. Des soldats turcs et des réfugiés musulmans ont cherché asile dans des institutions lazaristes, mais il y avait aussi des patients bulgares, grecs et serbes³⁷.

Fin octobre, deux missions quittent Paris pour aller à Belgrade et à Cettigné. Les deux groupes étaient accompagnés d'un médecin de la Croix-Rouge française et d'un prêtre lazariste, chargé de confesser les blessés de la foi catholique³⁸. Le groupe désigné pour la Serbie arrive accompagné de la mission du général de Sancy, envoyé par la Société Française de Secours aux blessés militaires³⁹. Elle était dirigée par le prêtre lazariste abbé Audré de

³² Archives de MAE, NS, Turquie, doss. 242. N° 20, Paris, le 1^{er} novembre 1912.

³³ G. Doyle, Le missionnaire « aux quarante clés » L'itinéraire urbain du père Lobry à Istanbul de 1886 à 1914, *Social Sciences and Missions*, 2020, N 33, p. 379 – 407.

³⁴ François-Xavier Lobry arrive à Constantinople en 1886 en tant que Supérieur de l'école Saint-Benoît et y reste jusqu'à sa mort en 1931. (R. Marmara (ed.), F.-X. Lobry, *Journal de François-Xavier Lobry, prêtre lazariste (octobre 1912 – mars 1913). Témoignages lazaristes sur la guerre balkanique*. Istanbul, Les Éditions ISIS, 2011, p. 14 – 15.

³⁵ *Ibid.*, p. 16.

³⁶ Zaić, Droulez, *Histoire de la Mission lazariste*, p. 200.

³⁷ Archives de la Congrégation de la Mission, doss. 126a, Dans les Balkans : lettre d'un concitoyen, Gazette de Liège (le 4 décembre 1912.)

³⁸ Archives de MAE, NS, Turquie, doss. 439, Croix-Rouge, Paris, le 31 octobre 1912 ; Archives de la Congrégation de la Mission, doss. 126a, Paris, N° 12, sans date.

³⁹ *Bulletin de la Société française de secours aux blessés militaires des armées*, 48 Année – IV Série, N° 155, Juin 1913, p. 193 – 198.

Liège. La mission d'Audré et de Sancy, ainsi que cinq Filles de la Charité, sont envoyées à Skopje, en première ligne du front. La mission, à la tête de laquelle était général de Sancy, était engagée à l'hôpital de la ville et la mission de l'abbé Audré se voit confier la mise à disposition d'un chariot où est organisé un abri pour les blessés⁴⁰. Le fait que le roi Pierre leur a rendu visite à la mi-novembre témoigne de l'importance que les Serbes attachaient à ces deux missions⁴¹. L'abbé Audré et les membres de sa mission, semble-t-il, étaient également très satisfaits de leur engagement à Skopje car ils ont demandé au mois de décembre au consul Pierre-Léon Carlier⁴² de rejoindre la mission du docteur Sancy, c'est-à-dire de prolonger leur séjour⁴³. Carlier a transmis cette demande à son supérieur à Belgrade, Léon Coullard-Descos⁴⁴, qui a répondu que les actions des missions catholiques, et donc des Lazaristes, dépendaient principalement de Rome, c'est-à-dire d'un futur concordat entre le Vatican et la Serbie. La France ne peut pas influencer ce concordat car c'est une chose « trop délicate »⁴⁵. Les deux missions ont quitté Skopje fin janvier 1913, lors de l'armistice. L'abbé Audré publie ses impressions des Balkans dans la *Gazette de Liège*. Il a exprimé son admiration pour le courage des soldats serbes dont il s'occupait. Il a été particulièrement impressionné par l'absence de préjugés contre le catholicisme⁴⁶.

La branche monténégrine de la mission Lazariste était dirigée par l'abbé Jean Rigaud, accompagnée avec quatre Filles de la Charité : les sœurs Germaine, Angélique, Marthe et Catherine, toutes infirmières diplômées de la

⁴⁰ Archives de la Congrégation de la Mission, doss. 126a, Dans les Balkans : lettre d'un concitoyen, *Gazette de Liège* (le 4 décembre 1912).

⁴¹ Archives de la Congrégation de la Mission, N° 6, Constantinople, le 8 décembre 1913.

⁴² Consul à Skoplje (1911 – 1913) (M. Pavlović (ed.), *Francuzi o Srbima i Srbiji, 1912 – 1918 / Témoignages Français sur les Serbes et la Serbie, 1912 – 1918*. Beograd, Narodna knjiga, 1988, p. 229).

⁴³ AMAE, NS, Saint-Siège, Écoles et missions françaises, vol. 47, N° 174, Skoplje/Uskub, 26 décembre 1912.

⁴⁴ Léon Coullard-Descos, ambassadeur à Serbie (1907 – 1914) (*Annuaire diplomatique et consulaire de la République française pour 1913*, Nouvelle série – tome XXXI. Paris, Berger-Levrault ; Libraires-Éditeurs, 1913, p. 196 – 197).

⁴⁵ AMAE, NS, Saint-Siège, Écoles et missions françaises, vol. 47, N° 183 – 184, Belgrade, 7 janvier 1913.

⁴⁶ Archives de la Congrégation de la Mission, doss. 126a, Dans les Balkans : lettre d'un concitoyen, *Gazette de Liège* (le 4 décembre 1912).

Société⁴⁷. Cette mission est quand même accompagnée par une mission créée par la Société Française de Secours aux blessés militaires et dirigée par baron L. de Billeheust d'Argenton et trois autres membres, tous chirurgiens⁴⁸. Le travail de l'abbé Rigaud mission a été évalué comme très réussi, ce que l'on peut conclure d'après la demande présentée fin janvier 1913 au nom des Filles de la Charité aux autorités monténégrines par Raymond Aynard, chargé d'affaires de la légation de Cettigné, dans laquelle il a demandé que la congrégation soit autorisée à organiser une autre mission au Monténégro⁴⁹. Outre les impulsions humanitaires, les lazaristes ont vu une opportunité d'établir une mission permanente au Monténégro⁵⁰. À la demande du procureur des lazaristes, Aynard a eu une conversation avec le roi Nicolas et le métropolite monténégrin. Il a eu l'impression qu'ils étaient favorables à cette idée parce qu'ils espéraient que la mission lazariste annulerait l'influence de l'Autriche parmi les Albanais catholiques. Ils ont promis de tout faire pour faciliter le lancement de la mission et son développement. Le père Rigaud a été très encouragé par les discussions. C'est pourquoi il s'est rendu à Bar (Antivari) pour recevoir la bénédiction de l'archevêque sous la juridiction duquel se trouvait le Monténégro⁵¹. Comparé à la Serbie, qui n'avait pas de position réglementée de l'Église catholique et des catholiques, le Monténégro était dans une meilleure situation, car il avait un concordat avec le Saint-Siège à partir de 1887. Néanmoins, le concordat n'a pas empêché l'Empire austro-hongrois de s'ingérer dans les affaires intérieures du Monténégro sous prétexte de protection religieuse des Albanais catholiques. Pour l'ambassadeur de France à Vienne, Alfred Dumaine⁵²,

⁴⁷ *Bulletin de la Société française de secours aux blessés militaires des armées*, 48 Année – IV Série, N° 152, Mars 1913, p. 81.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 81.

⁴⁹ Archives de MAE, NS, Saint-Siège, Protectorat catholique de la France, vol. 47, N° 230–231, Cettigné, le 25 janvier 1913.

⁵⁰ C'était le plan du futur. La mission dirigée par l'abbé Rigaud est partie pour la France le 27 janvier. Elle a quitté avec une grande motivation et des mots : « *fivio Franchuska, vive la France, vive la Croix-Rouge, vive les sœurs...fala !fala ! merci, merci* » (*Bulletin de la Société française de secours aux blessés militaires des armées*, 48 Année – IV Série, N° 152, Mars 1913, p. 93–94).

⁵¹ Archives de MAE, NS, Saint-Siège, Écoles et missions françaises, vol. 47, N° 230–231, Cettigné, 25 janvier 1913 ; AMAE, NS, Saint-Siège, Protectorat catholique de la France, vol. 23, N° 133–135, « Discours du Comte Berchtold – Traduction », Vienne, le 10 octobre 1912).

⁵² Ambassadeur à Vienne (1912–1914) (R. Barroux, A. Chilhaud-Dumaine, *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1930, N 91, 235–236).

il n'y avait aucun doute que la propagande austro-hongroise répandait des rumeurs sur la haine et l'intolérance des orthodoxes envers le papisme et les catholiques⁵³.

La confrontation religieuse de la France avec l'Empire austro-hongrois était un problème connu, et dans les Guerres balkaniques, elle s'est manifestée sur la question du concordat de la Serbie avec le Saint-Siège. Avant la guerre, la Serbie n'avait aucune raison de régler la position de la minorité catholique, puisque seuls quelques milliers de croyants catholiques vivaient en Serbie. Cependant, avec l'expansion territoriale, le nombre de catholiques a augmenté de 20.000, dont la plupart étaient organisés au sein de l'archidiocèse de Skopje. La résidence de l'évêque Lazar Mjedija était à Prizren. En dehors de l'archidiocèse de Skopje, il y avait des institutions lazaristes dans les régions de Bitola et Guevguéli, qui étaient sous la juridiction de Salonique⁵⁴. Début décembre 1912, la Serbie lance une initiative visant à régler la situation de la population catholique. Le principal avantage du concordat était que les catholiques de Serbie auraient leur propre organisation indépendante, qui agirait conformément aux intérêts de l'État. En février 1913, une commission de six membres a été formée, des autorisations spéciales ont été données à Milenko Vesnić, ambassadeur à Paris, pour tenter d'obtenir le soutien de la France lors des prochaines réunions avec le Vatican. L'appui de la France était d'une grande importance car il était certain que l'Empire austro-hongrois entraverait de toutes les manières la signature du concordat. Son intérêt était que la question reste sans solution en raison de son impact sur les affaires intérieures de la Serbie⁵⁵. Pour éviter une autre dispute diplomatique austro-française, Descos a conseillé que les lazaristes utilisent leur influence au

⁵³ Archives du MAE, NS, Saint-Siège, Protectorat catholique de la France, vol. 23, N° 206 – 208, Vienne, 1^{er} février 1913.

⁵⁴ Јагодић, *Нови крајеви Србије*, с. 510.

⁵⁵ Archives de MAE, NS, Saint-Siège, Protectorat catholique de la France, Dossier général, vol. 36, N° 216 – 217, Correspondance de Rome, 4 février au Journal de Genève ; Balkanicus (Stojan Protić), *Le problème albanais, la Serbie et l'Autriche-Hongrie*. Paris, Augustin Challamel, 1913, p. 66 ; Д. Живојиновић, *Ватикан, Србија и стварање југословенске државе 1914–1920*. Београд 1995, с. 13 – 34; *Idem*, Света Столица и односи између Аустро-Угарске и Србије, В. В. Чубриловић (ed.), *Велике силе и Србија пред Први светски рат, Зборник радова приказаних на међународном научном скупу Српске академије наука и уметности, одржаном од 13 – 15. септембра 1974. године у Београду*, Београд, САНУ, 1976, с. 233 – 263; Јагодић, *Нови крајеви Србије*, с. 453 – 454, 510 – 512.

Vatican pour aider la Serbie, mais de tenir compte du fait que les Serbes sont « trop défiants » et grands protecteurs de leur église nationale⁵⁶.

La France attachait une grande importance au concordat serbe. Ceci est également démontré par le fait qu'elle a demandé à tous les ambassadeurs leur avis sur la façon de positionnement dans la situation donnée. Jules Cambon⁵⁷ ainsi que Maurice Bompard craignaient que la France ne s'expose trop dans la médiation pour la Serbie et n'aggrave ainsi le statut des Roumains catholiques en Transylvanie, qu'elle avait également sous son aile. Les deux ambassadeurs ont suggéré la retenue, en conseillant de demander à l'Italie et à l'ambassadeur de Russie à Rome de soutenir les efforts de la Serbie pour conclure un concordat, c'est-à-dire de tenter de contrer la propagande austro-hongroise⁵⁸.

En revanche, Hector André de Panafieu⁵⁹ a souligné que la Bulgarie n'envisageait même pas de conclure un concordat avec le Vatican. Alors que le motif principal de la Serbie pour conclure le concordat était d'éliminer l'influence politique de l'Autriche, la Bulgarie n'avait pas ce problème jusque-là. Il a souligné que la France a un protectorat religieux dans les diocèses de Sophia-Philippopolis-Varna et que, sans aucun doute, la Bulgarie permettra la poursuite sans entrave du fonctionnement de toutes les institutions françaises dans les parties de la Macédoine et de la Thrace qui lui appartiennent à la fin de la guerre. Il pensait que la Serbie devait être encouragée et soutenue dans ses efforts pour parvenir à un concordat, mais que la Bulgarie ne devait pas être encouragée dans cette direction car son concordat signifierait l'annulation du protectorat religieux que la France avait déjà sur les bulgares catholiques⁶⁰.

La position future des catholiques dans l'Empire ottoman était du plus grand intérêt pour Paul Cambon⁶¹, qui était le premier à soulever cette question avec une lettre ouverte à Poincaré. Il lui fait part de son inquiétude quant au sort des institutions françaises dans le tourbillon de la guerre. Il était le plus

⁵⁶ Archives de MAE, NS, Saint-Siège, Écoles et missions françaises, vol. 47, N° 183–184, Belgrade, 7 janvier 1913.

⁵⁷ Jules Cambon, ambassadeur en Berlin (1907–1914) (*Annuaire diplomatique...pour 1914*, p. 180).

⁵⁸ Archives du MAE, NS, Saint-Siège, Protectorat catholique de la France, vol. 23, N° 223, Berlin, 2 mars 1913.

⁵⁹ Ambassadeur à Sofia (1912–1920) (*Annuaire diplomatique... pour 1914*, p. 272).

⁶⁰ Archives du MAE, NS, Saint-Siège, Protectorat catholique de la France, vol. 23, N° 225–226, Sophia, 5 mars 1913.

⁶¹ Ambassadeur à Londres (1898–1920) (*Annuaire diplomatique...pour 1914*, p. 180 ; Hayne, *The French Foreign Office*, p. 79-80).

préoccupé par les institutions en Macédoine et le sort de la mission lazariste parce qu'il croyait que ni les Serbes, ni les Bulgares, ni les Grecs, ni les Monténégrins n'étaient en faveur des missions catholiques. La première raison est qu'ils sont étrangers, et la seconde est qu'ils sont catholiques. En Serbie et en Bulgarie, « le slavisme » en Grèce, « l'hellénisme » alimentent l'intolérance publique envers les institutions étrangères, qu'elles soient à caractère religieux ou laïc. Il a conseillé Poincaré qu'en échange d'un soutien diplomatique, il demanderait aux États des Balkans des garanties que toutes les institutions existantes continueraient à fonctionner sans entrave, maintenant ainsi l'influence de la France dans cette partie de l'Europe. Il a suggéré que les États des Balkans se voient proposer un traité similaire à celui que la Grande-Bretagne a donné à la France après l'occupation de l'Égypte, qui permettait à la France de conserver le contrôle des écoles et des hôpitaux. Il était contre l'exposition de la France et le soutien ouvert envers la Serbie dans les négociations concernant le concordat⁶².

Sous l'influence de Cambon et d'autres personnalités éminentes, pendant les Guerres balkaniques, Poincaré s'est impliqué avec agilité dans la protection des institutions culturelles, religieuses et laïques de l'Empire ottoman. L'un de ses discours à l'Assemblée nationale était consacré à cette question : *quelles que fussent les modifications territoriales entraînées par la guerre, le Gouvernement de la République veillerait à sauvegarder les intérêts moraux possédés par la France dans les limites actuelles de l'Empire ottoman*⁶³.

Paul Cambon avait l'intention d'utiliser le protectionnisme religieux comme moyen de chantage dans les négociations avec les États balkaniques et de leur imposer des contrats lors des négociations à Londres qui garantiraient à la France un système efficace de contrôle et de protection des catholiques et des autres religions minoritaires. Cependant, en raison d'un aggravement des relations, en commençant par la crise de Shkodër⁶⁴ et puis l'effondrement de la Ligue balkanique, la protection des catholiques n'a pas été discutée à

⁶² Archives du MAE, NS, Saint-Siège, Écoles et missions françaises, vol. 47, N° 186 – 188, Londres, 7 janvier 1913.

⁶³ Archives de MAE, NS, Saint-Siège, Écoles et missions françaises, vol. 47, N° 227, Péra, 23 janvier 1913.

⁶⁴ B. Stojić, La politique française pendant la crise de Shkodër (1912 – 1913), In : A. Kolaković, S. Markovic (ed.), *La France et la Serbie les défis de l'amitié éternelle. Hommage au 180^e anniversaire des relations diplomatiques franco-serbes*, Belgrade, Institut d'études politiques, 2021, p. 77 – 95.

Londres, mais la France et d'autres grandes puissances ont dû résoudre la question religieuse de manière bilatérale⁶⁵.

Bien que la question de la position future des catholiques ne soit pas à l'ordre du jour de la Conférence des ambassadeurs, des incidents sporadiques nécessitant l'intervention de diplomates français ont également été une bonne source de chantage. La première intervention de la France dans le but de protéger ses patrons a eu lieu déjà en octobre, lorsque l'aide du consulat général de France à Salonique a été demandée par plusieurs bulgares catholiques arrêtés en Macédoine. La plupart d'entre eux étaient originaires de la région de Guevguéli. Le consul Gaston Jouselin a informé l'Ambassade à Constantinople le 27 octobre 1912 que tous les bulgares catholiques, qui avaient été arrêtés, étaient libérés⁶⁶. Un nouveau cas qui a nécessité l'intervention de diplomates français s'est passé en hiver 1913. Le consul Jouselin a informé le ministère, et Carlier, son collègue à Skopje, qu'il avait reçu la visite de l'évêque catholique Scanoff de Bulgarie, qui a demandé de l'aide du consulat parce que les autorités militaires serbes avaient l'intention de fermer les écoles uniates bulgares dans les villages de Mouïne, Pirava, Stoïakovo et Bogdantzi, situés dans la région de Guevguéli. Jouselin a intervenu aussitôt auprès du représentant serbe à Salonique et a obtenu de lui des garanties que les autorités militaires serbes n'interféreraient pas dans le fonctionnement des écoles sous protection française⁶⁷. La réouverture des écoles a produit la meilleure impression et a contribué à rassurer les catholiques pour l'avenir, écrit Droulez⁶⁸. Les autorités serbes ont autorisé toutes les écoles catholiques situées sur le territoire sous son administration à poursuivre leur travail à partir de 1913, tandis que toutes les autres écoles sont restées fermées en raison de la guerre⁶⁹.

⁶⁵ Државни архив Србије (=ДАС), лични фонд Стојан Новаковић, дос. 259, Беч, 5/18. април 1913.

⁶⁶ Le consul a insisté sur le terme Bulgares-catholique et l'utilise dans son rapport (Archives de MAE, NS, Saint-Siège, Protectorat catholique de la France, vol. 23, N° 148, Salonique, 27 octobre 1912).

⁶⁷ Archives du MAE, NS, Saint-Siège, Protectorat catholique de la France, vol. 23, N° 230, Skopje, 7 mars 1913 ; F. Jesné, M. Jestin, Les consuls de France et d'Italie à Salonique face aux guerres balkaniques, In : C. Horel (ed.), *Les guerres balkaniques (1912 – 1913) : conflits, enjeux, mémoires*, Bern, Peter Lang, 2014, p. 181 – 199.

⁶⁸ Droulez, *Histoire de la Mission lazarisite*, p. 204.

⁶⁹ ДАС, Министарство просвете-просветно одељење (=МПС-п), поверљиво, ф-1, р-50/915, ПБр. 125, Битољ 22. септембар/5. октобар 1915.

Jusqu'à la Seconde guerre balkanique, il n'y avait aucune raison de fermer les écoles catholiques. Seule la guerre entre la Serbie, la Grèce et le Monténégro avec la Bulgarie a menacé la position et l'existence des écoles uniates. Avec le déclenchement de la Seconde guerre balkanique, la population uniате, majoritairement ethniquement bulgare, s'est ouvertement positionnée du côté de la Bulgarie et ainsi les institutions lazariques sont tombées sous le feu croisé des anciens alliés. Les écoles et les orphelinats sont devenus des entrepôts pour déposer des armes, ainsi que des refuges pour les soldats et les comitadjis qui en ont fait leurs bastions de guerre. Des sources serbes rapportent le cas du directeur de l'école française de Bitola, Lucien Proy, qui pendant la guerre serbo-bulgare s'est ouvertement positionné du côté de la Bulgarie et a permis aux voïvodes bulgares de se cacher et de déposer des armes dans les locaux de l'école. Les autorités serbes ont protesté auprès du consulat de France à Bitola et exigé sa destitution du poste de directeur. Cela ne s'est pas produit. Proy, avec les efforts du consulat, est resté au poste de directeur pendant toute la durée de la guerre et après, jusqu'en juin 1914⁷⁰. Dans le village de Koukouch la situation était similaire : ce village était sous domination bulgare jusqu'au début de la Seconde guerre balkanique, et est placé sous autorité grecque à partir de début juillet. Les Filles de la Charité qui géraient l'école et l'orphelinat se sont plaintes auprès des consulats de Bitola et de Salonique du traitement des autorités grecques à leur égard. Dans les lettres, elles ont déclaré que le bâtiment de l'école avait été endommagé lors du bombardement et de la remise du territoire, tandis que le village, ainsi que 43 autres villages bulgares à proximité, avaient été incendié⁷¹. Les événements de Koukouch et d'autres lieux ont également trouvé une place importante dans l'enquête du Fondation Carnegie pour la paix internationale, organisée en automne 1913⁷². Malgré les tortures qu'elles ont subies, les Filles de la Charité ont réussi à fournir un abri à 500 à 600 réfugiés

⁷⁰ ДАС, МПС-п, пов. ф-1, р-39/914, Министерство унутрашњих дела – Министарству просвете и црквених послова, 8/21. август 1914.

⁷¹ Archives de MAE, NS, Turquie, doss. 279, N° 108 – 127, Salonique, le 26 juillet 1913; Ив. Илчев, Карнегиевата анкета през 1913 г. обстановка, извършване и международен отзвук, *Исторически преглед*, 1989, N 10, с. 15 – 28.

⁷² *Report of the International Commission to Inquire into the Causes and Conduct of the Balkan Wars*. Carnegie Endowment for International Peace. Division of Intercourse and Education, published by Endowment, Washington, D. C., 1914, p. 97–98, 100, 103, 107, 278–279, 302; Zaimova, Droulez, *Histoire de la Mission lazarique*, p. 205–206.

bulgares qui, en raison de la négligence des autorités grecques, manquait de nourriture, de vêtements et de tous autres besoins⁷³.

Sur la base des informations reçues des Filles de la Charité et du prêtre lazariste responsable, Giuseppe Alloati⁷⁴, le consulat de Salonique a soumis le 14 juillet un rapport au ministère des Affaires étrangères sur la situation générale en Macédoine. Jouselin souligna surtout que des nouvelles lui parvenaient, non seulement du père Alloati, mais aussi du consul général italien Gino Macchioro Vivalba, que l'armée grecque avait habitude d'incendier un certain village afin d'expulser la population bulgare et y installer la population grecque. Les autorités grecques n'ont pas caché aux étrangers qu'elles procédaient au déplacement de la population dans les territoires occupés, et elles ont expliqué ces mesures par des « raisons stratégiques »⁷⁵. En outre, le consul a déclaré que, pendant toute la durée de la guerre interalliée, les autorités grecques ont régulièrement fouillé les locaux de Zeytinlik, ainsi que toutes les autres institutions sous l'administration des lazaristes sous prétexte de rechercher des « comitadjis bulgares cachés ». D'après le rapport du consul, les attaques des autorités grecques n'ont pas eu lieu exclusivement contre la population bulgare, mais des cas de représailles contre la population serbe ont également été enregistrés. Les Grecs se méfiaient des Serbes, quels que soient l'alliance et les intérêts communs qu'ils partageaient, car « comme les Bulgares, ils sont d'origine slave, c'est-à-dire ennemis de l'Hellénisme »⁷⁶. Les représailles des autorités grecques n'ont épargné ni la population juive de Salonique, qui était majoritaire avant les guerres balkaniques⁷⁷. La communauté juive jouissait également de la protection de la France, et les enfants juifs représentaient un tiers de tous les élèves des écoles françaises et restaient fidèles au système éducatif français malgré la guerre⁷⁸.

⁷³ Archives de MAE, NS, Turquie, doss. 275, N° 211–214, Salonique, le 10 juillet 1913 ; Archives de la Congrégation de la Mission, doss. 126a, N° 6, Copie, Constantinople, le 8 décembre 1913.

⁷⁴ <https://cmglobal.org/vincentiana-novus-en/vincentiana-2005-2008/2005-01/giuseppe-alloati-1857-1933-an-apostle-of-eucharistic-worship/> – 23.01.2023.

⁷⁵ Archives de MAE, NS, Turquie, doss. 277, N° 49-50, Salonique, le 16 juillet 1913.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ Zaïmova, *Missions catholiques*, p. 31–39.

⁷⁸ Archives de MAE, NS, Saint-Siège, Écoles et missions françaises, vol. 47, N° 227–228, Péra, 23 janvier 1913.

Conclusion

La situation interreligieuse turbulente ne s'est pas calmée même après la signature de la paix à Bucarest le 10 août 1913. Tous les établissements des lazaristes et des Filles de la Charité se trouvent dès lors en territoire grec, sauf ceux de Bitola et Guevguéli qui passent aux Serbes⁷⁹. La Serbie a conclu un concordat avec le Saint-Siège le 24 juin 1914. Malgré la guerre, elle l'a ratifié le 8 août et la Loi sur le Concordat est entrée en vigueur le 16 septembre. Deux diocèses sont créés : l'archidiocèse de Belgrade pour le territoire d'avant 1912 et le diocèse de Skopje responsable du territoire des nouvelles régions. Le concordat n'est jamais entré en vigueur, car le Vatican ne l'a pas ratifié, sous prétexte de nouvelles circonstances de guerre⁸⁰.

Même sans concordat, la Serbie a reconnu l'existence et l'activité de toutes les écoles étrangères et privées par le biais des accords bilatéraux, mais jusqu'au déclenchement de la Première guerre mondiale, elle n'a pas réussi à mettre leur travail en conformité avec ses réglementations juridiques et éducatives. Toute tentative des autorités éducatives de procéder à une inspection a été empêchée au motif que leur activité ne relève pas de la juridiction de l'État serbe. L'une des nombreuses tentatives d'inspecteur pédagogique Nikola Rakić d'inspecter l'école française de femmes de Bitola en novembre 1913 a été empêchée par la justification de la directrice qu'elle ne pouvait pas lui permettre de le faire *sans l'autorisation spéciale du consul de France à Bitola*⁸¹. Le ministère de l'Éducation a conseillé aux autorités éducatives de Bitola et de Guevguéli *d'être particulièrement prudentes et d'apporter la protection et le soutien moral aux établissements qui sont sous la protection de la France*⁸².

Dans le cas de la Serbie ou de la Grèce, le statut privilégié ne répondait pas aux attentes des lazaristes. Dans les années suivantes, alors que la mission s'essouffle lentement en raison du déplacement de la population, ils regrettaient le retrait de l'administration turque. *L'idéal pour nous était le régime turc : aucune inspection de la part du gouvernement, aucune immixtion dans les programmes scolaires, liberté pour toutes nos œuvres, écoles, hôpitaux,*

⁷⁹ Zaïmova, Droulez, *Histoire de la Mission lazariste*, p. 205.

⁸⁰ Јагодић, *Нови крајеви Србије*, с. 513.

⁸¹ ДАС, МПС-п, пов. ф-1, р-63/913, ПБр. 5, Извештај среског начелника за би-тољску област Николе М. Ракића.

⁸² *Ibid.*

orphelinats, dispensaires, aucun droit de douane à payer, aucun impôt pour nos missions a déclaré Émile Cazot au consul Séon et a demandé si la victoire des chrétiens des Balkans était en fait une défaite à long terme de la France⁸³. La connivence des intérêts nationaux et des intérêts religieux, qui allaient de pair pendant près de deux siècles⁸⁴, s'est immobilisée pendant les guerres balkaniques. Aux yeux des catholiques, la France aurait dû défendre sa position de protectrice des chrétiens d'Orient en premier lieu, mais elle a décidé de subordonner ses propres intérêts au potentiel stratégique et politique des Balkans et à l'alliance avec la Russie. D'un autre côté, il faut se demander si les lazaristes n'ont pas compris que l'union de la religion et de l'État était une relique du passé. Avec une loi de 1905, la France a séparé l'Église de l'État et a sécularisé complètement le système éducatif. Dans les années qui ont suivi la Première guerre mondiale, la mission civilisatrice française sera canalisée dans les Balkans par le biais de centres culturels, d'échanges universitaires, en un mot, l'élite sociale s'est façonnée selon le modèle de l'État civil français dépourvu de signe religieux.

Bibliography

Archives

Annuaire diplomatique et consulaire de la République française pour 1913/1914. Nouvelle série, tome XXXI ; XXXII, Paris, Berger-Levrault ; Libraires-Éditeurs, 1913 – 1914.

Archive de MAE, Nouvelle Série, Saint-Siège, Protectorat catholique de la France, vol. 47.

Archives de MAE, Nouvelle Série, Turquie, vol. 242, 275, 277.

Archives de la Congrégation de la Mission. Pour l'Église de Macédoine, exposé de la situation religieuse en Macédoine ; Le Catholicisme en Macédoine, II ; doss. 126a ; doss. Bulgares 124 I.

Državni arhiv Srbije, lični fond Stojan Novaković, vol. 259 [Државни архив Србије, лични фонд Стојан Новаковић, досије 259].

Državni arhiv Srbije Ministarstvo prosvete – prosvetno odeljenje, f-1, r-63/913; f-1, r-39/914; f-1, r-50/915 [Државни архив Србије Министарство просвете – просветно одељење, ф-1, р-63/913; ф-1, р-39/914; ф-1, р-50/915].

⁸³ Zaïmova, Droulez, *Histoire de la Mission lazariste*, p. 208, 215.

⁸⁴ Doyle, *Le missionnaire « aux quarante clés »*, p. 379 – 407.

Books and articles

Balkanicus (Stojan Protić), *Le problème albanais, la Serbie et l'Autriche-Hongrie*. Paris, Augustin Challamel, 1913.

Barroux, R., A. Chilhaud-Dumaine, *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1930, N 91, p. 235 – 236.

Bulletin de la Société française de secours aux blessés militaires des armées, 48 Année – IV Série, N° 152, 155, Mars, Juin 1913.

Doyle, G. Le missionnaire « aux quarante clés ». L'itinéraire urbain du père Lobry à Istanbul de 1886 à 1914, *Social Sciences and Missions*, 2020, N 33, p. 379 – 407.

Fabrègues, Ch. Le vicariat apostolique bulgare de Thrace (Suite et fin), *Échos d'Orient*, vol. 7, 1904, N 45, p. 80 – 84.

Fabrègues, Ch. L'Église latine en Bulgarie, *Échos d'Orient*, vol. 7, 1904, N 47, p. 207 – 211.

Hanotaux, G. *La guerre des Balkans et l'Europe 1912 – 1913*. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1914.

Hayne, M. B. *The French Foreign Office and the Origins of the First World War 1898-1914*. Oxford, Clarendon Press, 1993.

Ilchev, Iv. Karnegievata anketa prez 1913 g. – obstanovka, izvarshvane i mezhunaroden otzvuk, *Istoricheski pregled* [Илчев, Ив. Карнегиевата анкета през 1913 г. – обстановка, извършване и международен отзвук, *Исторически преглед*], 1989, N 10, p. 15 – 28.

Jagodić, M. *Novi krajevi Srbije (1912 – 1915)* [Јагодић, М. *Нови крајеви Србије (1912 – 1915)*]. Beograd, Filozofski fakultet, Univerziteta u Beogradu, 2013.

Jesné, F., M. Jestin, Les consuls de France et d'Italie à Salonique face aux guerres balkaniques, In : C. Horel (ed.), *Les guerres balkaniques (1912 – 1913) : conflits, enjeux, mémoires*, Bern, Peter Lang, 2014, p. 181 – 199.

Marmara R. (ed.), *Journal de François-Xavier Lobry, prêtre lazarisite (octobre 1912 – mars 1913). Témoignages lazarisites sur la guerre balkanique*. Istanbul, Les Éditions ISIS, 2011.

Mayeur, J.-M. *La séparation de l'Église et de l'État (1905)*. Paris, René Julliard Imprimé en France 1966.

Ognenovski, Tr. Prosvetnata politika na stranskite propagandi vo vreme na prviot konzulski period vo Bitola (1852 – 1912), In : Ć. Lumburovski (ed.), *Srpskiot konzulat i konzulska Bitola: zbornik na trudovi od Međunarodniot naučen sobir, održan na 30 maj 2009 g. vo Bitola* [Огненовски, Тр. Просветната политика на странските пропаганди во време на првиот конзулски период во Битола (1852 – 1912), В: Ѓ. Лумбуровски (ed.), *Српскиот конзулат и конзулска Битола:*

зборник на трудови од Меѓународниот научен собир, одржан на 30 мај 2009 г. во Битола], Bitola Konzulat na R. Srbija vo R. Makedonija, 2009, p. 127 – 141.

Pavlović M. (ed.) *Francuzi o Srbima i Srbiji, 1912 – 1918, / Témoignages Français sur les Serbes et la Serbie, 1912-1918*. Beograd, Narodna knjiga, 1988.

Report of the International Commission to Inquire into the Causes and Conduct of the Balkan Wars. Carnegie Endowment for International Peace. Division of Inter-course and Education. Published by Endowment, Washington, D. C., 1914.

Stojić, B. *Francuska i balkanski ratovi (1912 – 1913)* [Стојић, Б. *Француска и балкански ратови (1912 – 1913)*]. Beograd, Istorijski institut, 2017.

Stojić, B. La politique française pendant la crise de Shkodër (1912 – 1913), In : Al. Kolaković, S. Markovic (ed.), *La France et la Serbie les défis de l'amitié éternelle. Hommage au 180e anniversaire des relations diplomatiques franco-serbes*, Belgrade, Institut d'études politiques, 2021, p. 77 – 95.

Zaimova, R. Missions catholiques et éducation dans une société multiculturelle : Le cas de Salonique, *Bibliid 0350–6428 [Библид 0350–6428]*, 2021, N 173, c. 31 – 39.

Zaimova, R. (ed.), Droulez, A. C. M. *Histoire de la Mission lazarisite de Macédoine (1839 – 1939)*. Istanbul, Les Éditions ISIS, 2018.

Živojinović, D. *Vatikan, Srbija i stvaranje jugoslovenske države 1914–1920* [Живојиновић, Д. *Ватикан, Србија и стварање југословенске државе 1914–1920*]. Beograd, Službeni list SRJ, 1952.

Živojinović, D. Sveta Stolica i odnosi između Austro-Ugarske i Srbije, In : V. Čubrilović (ed.), *Velike sile i Srbija pred Prvi svetski rat. Zbornik radova prikazanih na međunarodnom naučnom skupu Srpske akademije nauka i umetnosti, održanom od 13 – 15. septembra 1974. godine u Beogradu* [Живојиновић, Д. Света Столица и односи између Аустро-Угарске и Србије, В: В. Чубриловић (ed.), *Велике силе и Србија пред Први светски рат, Зборник радова приказаних на међународном научном скупу Српске академије наука и уметности, одржаном од 13 – 15. септембра 1974. године у Београду*], Beograd, SANU, 1976, p. 233 – 263.

<https://cmglobal.org/vincentiana-novus-en/vincentiana-2005-2008/2005-01/giuseppe-alloati-1857-1933-an-apostle-of-eucharistic-worship/-23.01.2023>).

✉ *About the author:*

Biljana Stojić-Radović
Institute of History
Belgrade
Serbia
e-mail : biljana.stojic@iib.ac.rs

ÉTUDES BALKANIQUES

Fondée en 1964

La revue trimestrielle est publiée par l'Institut d'Études balkaniques & Centre de Thracologie (Académie bulgare des Sciences).

Elle propose des articles conceptuels et des travaux d'exploration dans le domaine des études balkaniques, en français, en anglais, en allemand, en russe et en italien.

La revue fournit de l'information sur différents événements scientifiques d'actualité : recensions d'ouvrages récents, annonces et comptes-rendus de congrès internationaux, colloques ou autres manifestations consacrées aux études balkaniques.

Sa structure comprend également des études interdisciplinaires qui contribuent à l'éclaircissement des phénomènes spécifiques du développement socio-économique, politique et culturel des pays balkaniques, dans leurs aspects les plus divers, ainsi que dans leurs rapports avec les aires plus larges : européenne et méditerranéenne, depuis les époques les plus reculées jusqu'à nos jours.

La revue *Études Balkaniques* est un lieu de rencontre des chercheurs et universitaires qui s'intéressent aux problèmes interbalkaniques.

Modalités d'abonnement :

Tarifs 2023

Abonnement (4 numéros par an)

Europe : 72 euros (20 € pour un seul numéro)

États-Unis d'Amérique, Canada, Japon : 90 euros (25 € pour un seul numéro)

Pour plus de détails, veuillez consulter le site Web : <http://etudesbalk.org/>

Adresse postale:

45, rue Moskovska

Sofia 1000

Bulgarie

Europe

